

**ADF-SVF "Ecueils invisibles pour les femmes. Invisibles - les femmes deviennent visibles".
18 juin 2022, 14h, Borromäum, Bâle**

Écart de données sur le genre

Chères femmes

Une de mes premières interventions au Conseil des Etats demandait "l'amélioration des données concernant les effets sur les sexes", vous avez reçu le texte et l'exposé des motifs. Entre-temps, l'intervention a été transmise par les deux Chambres.

Il s'agissait d'une action commune au Conseil des Etats et au Conseil national, l'impulsion concrète étant donnée par le livre : "Femmes invisibles" de Caroline Criado-Perez, un livre sur "la manière dont un monde dominé par les données ignore la moitié de la population", comme l'indique le sous-titre, paru en 2019 dans l'édition originale en anglais.

Ou, pour aller à l'essentiel, la perspective masculine est comprise comme neutre et universelle - les hommes sont des êtres humains et les femmes ont un sexe. "La majeure partie de l'histoire de l'humanité n'est qu'une lacune de données", écrit Criado-Perez, qui montre, à l'aide d'exemples illustratifs tirés de notre culture et d'autres, que les hommes restent la norme et les femmes la déviance :

Lorsque, par exemple, les températures moyennes dans les bureaux sont adaptées aux hommes, concrètement selon une formule basée sur le taux métabolique d'un homme moyen de 40 ans pesant 70 kilogrammes, et qu'elles sont donc trop froides de plusieurs degrés pour les femmes - un état de fait qui est tout à fait pertinent dans le cadre des appels actuels à moins chauffer.

Ou lorsque les claviers de piano sont dimensionnés en fonction des mains des hommes, ce qui explique que de nombreuses pianistes féminines ne peuvent pas saisir le même nombre d'octaves,

lorsque les téléphones portables sont trop grands pour nos mains et que nous ne pouvons pas prendre de photos d'une seule main,

ou encore le problème des files d'attente aux toilettes : Nous en connaissons tous les raisons, et en regardant vers nos latitudes, elle dit que le problème est aujourd'hui en partie aggravé par le fait que les toilettes existantes sont accessibles aux deux sexes, voire à tous : Les hommes utilisent en effet avec plaisir les cabines des femmes, tandis que les femmes n'ont toujours pas envie de passer devant les urinoirs des toilettes pour hommes et attendent donc encore plus longtemps.

En même temps, elle décrit de manière impressionnante que les problèmes sont tout à fait différents en Inde, où il n'y a pratiquement pas de toilettes publiques pour les femmes et où le fait de se rendre dans ces toilettes généralement éloignées représente un danger pour la vie et l'intégrité physique des femmes, allant de l'abus sexuel au meurtre.

Pourquoi ces exemples sont-ils importants ?

It's a man's world, chantait James Brown, et c'est toujours vrai. Une étape pour changer cela est de collecter des données sur les femmes, afin de montrer que les hommes ne sont pas la mesure de toutes choses - que ce soit dans la conception des toilettes, dans la détermination de la température ambiante idéale, dans la construction des pianos, des téléphones portables ou des voitures : nous devons tendre les jambes vers les pédales, nous sommes alors assises trop bas, ce qui fait qu'il n'y a pas de bonne vue d'ensemble, les accidents sont plus fréquents et finissent plus mal pour nous, car les airbags sont conçus pour les corps masculins...

Dans un monde qui repose de plus en plus sur les données, il est de plus en plus urgent de combler le manque de données existant, car la perception erronée du monde, qui omet tout simplement les femmes, se perpétue : Si la perspective féminine est absente du Big Data, les besoins de la moitié de l'humanité ne sont pas pris en compte.

L'intelligence artificielle aide aujourd'hui les médecins à établir un diagnostic, à examiner les candidatures ou même à mener des entretiens d'embauche. Si les données sont erronées, si les femmes n'apparaissent pas, leurs chances sur le marché du travail s'amenuisent et des erreurs de diagnostic médical peuvent survenir, avec des conséquences tout à fait graves. L'exemple le plus célèbre est celui de l'infarctus du myocarde, dont les symptômes sont différents chez les femmes et les hommes, ce qui est passé longtemps inaperçu. Il est également intéressant de constater que ce sont surtout des femmes médecins qui m'ont interpellée au sujet de mon intervention.

Criado-Perez le dit dès la préface : le manque de données et ses conséquences, un monde qui reflète surtout les besoins des hommes, est moins une intention qu'une non-pensée, une évidence que nous aussi, les femmes, ne remettons généralement pas en question, beaucoup de choses ne nous frappent même pas. Mais les conséquences peuvent être désastreuses.

Pour changer cela, pour créer une prise de conscience et ensuite agir, nous avons besoin de données : Sans faits sur les différences et les inégalités de traitement, il n'est pas possible de faire de la politique, ni de savoir ce qu'il faut exiger.

C'est le contexte de cette intervention, à savoir que chaque statistique est ventilée par sexe. L'objection du Conseil fédéral, selon laquelle cela serait déjà fait si cela était pertinent pour la question d'une étude, ne va pas assez loin : cette argumentation renvoie à un autre problème, que l'on désigne par le terme de "biais de genre" : il n'est pas toujours clair d'emblée où se situe une différence pertinente pour le genre, c'est pourquoi il faut simplement appliquer la règle à l'avenir : Le sexe est toujours une catégorie pertinente.

Un exemple simple : Aujourd'hui, dans le domaine de l'AVS, il n'est pas possible de distinguer si une allocation pour impotent est versée pour la prise en charge de proches à domicile ou pour la prise en charge dans un home. Or, cela est déterminant pour étudier la question de savoir si ce sont des proches qui soignent ou une institution, et qui le fait, femmes ou hommes. Ces données seraient très utiles pour le thème du travail de care, du bénévolat, du travail des femmes, des soins aux proches jusqu'à la réforme des retraites en ce qui concerne l'égalité des sexes et par exemple l'égalisation de l'âge de la retraite.

L'intervention a été transmise par les deux Chambres. Les hommes se sont laissés convaincre lorsque j'ai dit : il s'agit maintenant de collecter des données, d'avoir les faits - nous ferons la politique après, justement sur la base des faits.

Et cette semaine, une collègue du Conseil national m'a dit qu'elle allait déposer une interpellation pour demander où en était l'affaire... Nous ne laissons pas tomber !

Il s'agit d'une véritable égalité

J'ai relu le livre qui a donné l'impulsion en vue de mon exposé d'aujourd'hui. Et je le trouve encore plus important et pertinent, j'ai compris encore plus de choses, et la nécessité d'agir me semble encore plus urgente - pourquoi ?

Les hommes ne restent pas inactifs. En recourant à la loi sur l'égalité, ils font valoir leurs intérêts avec succès : Le Tribunal fédéral soutient la pratique selon laquelle les femmes ne reçoivent qu'exceptionnellement une pension alimentaire après un divorce (je demande également des données à ce sujet, dans une autre intervention), l'âge de la retraite pour les femmes doit être relevé, et je suis convaincue que la rente de veuve sera d'abord supprimée et que le service militaire obligatoire pour les femmes sera introduit avant que les professions typiquement féminines soient mieux rémunérées, que l'égalité salariale règne, que le travail soit fiscalement avantageux pour les femmes mariées ayant une bonne formation et qu'il y ait suffisamment de places pour la garde des enfants.

Mais espérons que ce ne sera pas avant que nous ayons obtenu l'égalité totale entre la maternité et le service militaire en matière d'allocations pour perte de gain... - mais il s'agit d'une autre intervention et mon temps de parole est écoulé ! EH/17.6.2022